



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« *Chacun craindra sa mère et son père, et vous respecterez Mes Chabat, Je suis l'Éternel votre D.ieu* » (Vayikra 19:3)

**N**os sages déduisent de ce verset que si un père ou une mère ordonne à son enfant de transgresser un commandement de la Torah, l'enfant devra refuser (avec tact). Car même s'il est vrai que les parents nous ont donné la vie, eux aussi ont reçu l'ordre de respecter la Torah. Seul D.ieu a le pouvoir de nous garder en vie à chaque instant.

À ce sujet, le Maguid de Douvno nous rapporte la parabole suivante : Après leurs études générales, trois amis décidèrent de se spécialiser chacun dans une branche particulière. Le premier choisit l'optique, le second la mécanique et le troisième la médecine. Après plusieurs années, ils se rencontrèrent pour faire découvrir l'un à l'autre leur invention. Le premier présenta des jumelles permettant de voir au loin. Le second présenta un véhicule révolutionnaire activé par un moteur à la place des chevaux. Enfin, le troisième présenta un remède antibiotique capable de guérir différents maux.

L'un d'entre eux prit les jumelles et aperçut la fille du roi en grand danger. Sans perdre un instant, ils montèrent dans le véhicule pour se rendre rapidement sur place. Le médecin administra à la princesse quelques gouttes de son remède et, quelque temps plus tard, elle retrouva la santé. Après quelques jours, heu-



reux d'avoir retrouvé sa fille en vie et en bonne santé, le roi convoqua les trois amis pour leur annoncer qu'il donnait sa fille en mariage à l'un d'entre eux. Une discussion animée éclata entre les trois amis : à qui revenait l'honneur d'épouser la fille du roi ? Chacun fit valoir auprès de la princesse des arguments montrant que c'était son ingéniosité qui la sauva. En effet, sans jumelles, personne n'aurait vu son état désespéré. Sans véhicule, ils ne seraient jamais arrivés à temps. Sans le remède, leurs efforts auraient été vains. Après réflexion, la princesse fit le raisonnement suivant : « Il est vrai que les trois hommes m'ont sauvé la vie dans la passé. Pourtant, si je retombe malade, seul le médecin sera capable de me sauver. Aussi, c'est lui que j'épouserai. »

**Nos Sages enseignent certes qu'il existe trois associés dans la création d'un enfant : D.ieu, le père et la mère.** Mais cela concerne le passé ; pour le futur, un seul de ces trois associés est indispensable pour la vie de l'homme, Hakadoch Baroukh Hou. C'est pour cela que si un parent demande à son enfant de transgresser une loi de la Torah, il ne doit pas l'écouter. Nous ne devons obéir qu'à D.ieu, Lui dont notre existence dépend continuellement.

**Nous devons toujours marcher prudemment dans les voies de D.ieu et ses Mitsvot, sans suivre aveuglément des coutumes et des traditions qui, parfois, sont contraires aux lois de la Torah.**

Chabat Chalom



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

**L**a Paracha de « A'hareï Mot » traite du jour saint de Yom Kippour. Une des Mitsvot particulière de ce jour c'est le tirage au sort entre les deux boucs : l'un comme sacrifice 'Hattat et l'autre envoyé à Azazel. Rachi explique que le second bouc sera envoyé loin dans le désert de Judée et sera jeté du haut d'un pic pour finir fracassé dans sa chute vertigineuse. Le Rambam explique que ce bouc émissaire servait à expier TOUTES les fautes du Clall Israël! Et il existait un signe selon lequel la Téchouva du Peuple Juif était acceptée par le Créateur.

Suite p2



### Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

Sefer / Livre – Safir / Diamant

Lispor /Compter – Léssaper /Raconter

Le Even safir est une pierre précieuse qui donne une luminosité. La lumière produit un effet d'ordre et a cette propriété d'attribuer une place à chaque chose. Sans lumière, il reste la confusion, le mélange, ce n'est que grâce à la lumière que nous allons réussir à discerner les choses, tels qu'une table et une chaise, un homme et une poutre.



L'obscurité absorbe tout ; sans lumière, l'homme est voué à vivre dans l'erreur. La lumière, c'est la Torah ; elle nous éclaire et nous aide à donner un "Seder" aux choses.

Nous sommes au milieu du Sfirat Haomer. La "Sfira" – le décompte – va aussi nous apporter cette lumière ; depuis Pessa'h jusqu'à Chavouot, nous comptons. Le Am Israël compte car il a une histoire à raconter (sofer/compter - sipour/ histoire).

Une histoire, c'est un début et une fin. Le Am Israël traverse l'histoire car nous connaissons notre début et notre fin. Nous sommes l'espoir et le "Safir" de toutes les nations.

En comptant "Sfirat Haomer", nous montrons combien ces jours sont importants. Le Am Israël est sorti d'Égypte pour une seule et unique chose : le Don de la Torah. En comptant, nous prouvons combien chaque jour nous est cher ; le décompte veut être pour nous comme un éclairage, une prise de conscience de l'importance du temps et surtout l'importance de donner un sens à notre histoire, à notre vie.

"La Sortie d'Egypte est comme une naissance et Chavouot - le Don de la Torah - est la Bar-Mitsva". Nous sommes à quelques pas de la gueoula. Nos Ancêtres et nos Sages nous ont déjà éclairé le chemin, nous n'avons peut-être pas de torches, mais nous avons une histoire, qui elle, nous éclaire.

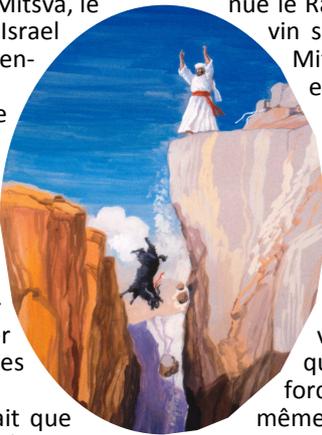
**Se détacher aujourd'hui de nos valeurs juives, ce serait comme se détacher de la vie. Renforçons-nous dans la Emouna, la Torah et les mitsvot et laissons faire Hachem. Ainsi nous ne serons jamais déçus.**



En effet une languette rouge était attachée au cou de l'animal et lorsque le bouc était propulsé dans le vide elle se transformait en blanc éclatant! Sur la signification de cette étrange Mitsva, le Ramban dit qu'il s'agit d'un 'bak-chiche' que le Call Israel offre à Essav et aux forces du mal afin qu'elles ne viennent pas perturber notre Service ce saint jour!!

Le regretté Rav Pinkous zatsal nous éclaire d'une manière différente sur la teneur de ce bouc émissaire. Il explique que dans ce monde il existe deux grandes forces celle de la sainteté et celle du mal. La sainteté on la connaît, c'est la Thora, les Mitsvots et le Bien en général. Le mal : il y en a un paquet sur notre belle terre! Aussi étonnant que cela puisse paraître la Thora (dans le Midrash sur les premiers jours de la Création) définit le Yétser Hara - le mauvais penchant et toutes ces mauvaises forces par: TOV MEOD/ TRES BON!! Étonnant non?

Le Rav Pinkous donne l'explication que s'il n'y avait que du Bon Penchant sur terre il n'y aurait aucun mérite à pratiquer



la Thora. Cela coulerait de source, après la journée exténuante de travail, d'aller au Beit Hamidrache et d'étudier jusqu'aux aurores! D'aller au cinéma, « 'has ve chalom!! » cela ne viendrait même pas à l'idée!

C'est pourquoi Hachem nous a gratifiés d'un très GRAND mauvais penchant pour nous donner BEAUCOUP de MÉRITES! Continue le Rav et explique qu'il existe deux sortes de service divin sur terre. Le premier c'est celui de la pratique des Mitsvots, le deuxième c'est de s'éloigner de tout mal et de le détruire. Par exemple quand un homme se renforce dans la pratique de la Thora, s'il est vraiment sincère, il s'interdira telle ou telle conduite bien que jusqu'à présent cela ne lui posait aucun problème de conscience. C'est cela éloigner le mal qui est en nous!

Ces deux cheminements sont précisément à l'image des deux boucs. Le premier qui est offert en sacrifice au Temple de Jérusalem marque le service POSITIF dans la Avodat Hachem. Le second bouc qui est jeté du haut de la falaise représente toutes ces forces du mal que nous devons évacuer de nous-même! Formidables paroles du Rav Pinkous!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

### « Les pratiques du pays d'Égypte où vous avez demeuré, ne les imitez pas » (Vayikra 18-3)

Le Rav Galinsky zatsal expliqua dans un de ses cours au nom de Rachi que **les mœurs des Égyptiens étaient plus dépravées que celles de n'importe quelle autre nation**. Le Maharal de Prague, dans son livre Gour Arié, pose la question suivante : il est écrit de **ne pas faire comme les Égyptiens, ce qui voudrait donc dire que l'on peut se comporter comme les autres nations, et pourquoi cela ? ... et puis quoi? parce que leurs mœurs sont moins pires !** Comment comprendre une telle chose ?

J'ai trouvé une réponse à l'instar des propos suivants du Rav de Ponievitch zatsal :

Celui-ci me posa la question suivante : il y a une michna dans les maximes des pères (Avot, 5-14), qui classe les personnes qui viennent à la maison d'étude en quatre catégories différentes : « *celui qui s'y rend mais n'applique pas ce qu'il a étudié, il lui reste le mérite des efforts qu'il a fait pour s'y rendre ; celui qui applique sans venir étudier, par exemple s'il reste étudier à la maison, il récoltera le mérite de ses actes ; celui qui vient étudier et qui applique, c'est un homme pieux ; celui qui ne vient pas étudier et qui ne pratique pas non plus, c'est un mécréant.* »

Il s'étonna de cette association : **comment mentionner ici une personne qui ni n'étudie, ni ne pratique ? Qu'a-t-il à voir avec les autres types de personne dont parle la michna !**

"Écoute une réponse", continua-t-il.

Voici un étudiant en yéchiva assis dans la maison d'étude. Il traverse un passage à vide. Ça arrive. La motivation a disparu, l'enthousiasme s'est volatilisé. Il commence même à envisager de plier bagages. C'est alors qu'il regarde autour de lui à quoi ressemblent ceux qui n'ont rien à voir avec la maison d'étude, à quoi ressemble leur monde et leurs intérêts dans la vie, il voit à quel point ils sont à plaindre. Il redevient persuadé que sa place n'est pas ailleurs que dans la maison d'étude. Et grâce à Dieu, le goût à l'étude va revenir et tout va rentrer dans l'ordre. **Et grâce à qui n'a-t-il pas tout laissé tomber ? Grâce à ceux qui ni n'étudient, ni ne pratiquent. C'est** la raison pour laquelle la michna parle d'eux avec ceux qui fréquentent la maison d'étude.

Et d'ailleurs écoutez ce qui m'arriva un jour. Je fus invité à donner un cours. Le public était déjà arrivé, je m'apprêtais à commencer à parler quand tout à coup pénétra dans la salle un individu, cheveux longs et boucles d'oreilles. Il s'adressa alors à moi

en ces termes : "Je suis journaliste du journal 'untel' et je voudrais interviewer des personnes dans l'assistance". Je lui répondis que moi aussi je n'étais ici qu'un invité et qu'il fallait demander la permission aux organisateurs de la soirée. Je me mis à parler. Il s'assit parmi la foule et écouta le cours comme tout le monde. Il retint son souffle avec les autres, il éclata de rire avec eux. Après le cours, il attrapa un des participants pour l'interviewer : "Vous êtes né dans une famille religieuse ?". "Non", répondit-il, "je suis un baal téchouva (personne revenue à la religion)". "Ah ! **Alors que pensez-vous de cette question : entre vous et un jeune homme orthodoxe de Bné Brak, qui de vous deux a le plus de mérite dans le Ciel ?**"

Moi, j'aurais répondu que c'était évident que le baal téchouva avait plus de mérite, n'est-il pas écrit : dans le Ciel, là où se tiennent les baalé téchouva, les justes parfaits ne peuvent pas accéder !

L'interviewé répondit : "**Le jeune de Bné Brak bien sûr!**"

Le journaliste qui pensait comme moi fut surpris de la réponse. "Pourquoi donc ?", demanda-t-il. "Parce qu'il étudie plus que vous la Torah ?"

L'autre répondit : "Pas à cause de ça.

Il faut que vous sachiez que je suis revenu à la religion parce que j'ai connu la rue, j'ai vu de mes yeux dans quelle jungle vivent les hommes et j'ai compris qu'il n'y avait pas d'autre refuge que de venir vivre une vie emprise des valeurs de la Torah. **Devenir religieux, c'était pour sauver ma vie, je n'ai aucun mérite à cela.**

Par contre, un jeune de Bné Brak a grandi dans une famille religieuse, il sait qu'il y a autour de lui un monde plein d'images et de musiques attrayantes. Il n'y voit pas le côté malsain de cette société, il pourrait être facilement hypnotisé par toute l'apparence attirante, et **pourtant il a la force de rester entre les quatre murs de la maison d'étude. Quel immense mérite lui revient !**"

J'aurais voulu descendre pour l'embrasser. Quelle compréhension, quelle authenticité ! Et d'ailleurs c'est ce qui est écrit ici : "Le Saint Béni Soit-Il a voulu donner du mérite à Israël, c'est la raison pour laquelle il multiplia les mitsvot de la Torah" (Makot, 23a). Il en aura sûrement qui vont venir se plaindre : pourquoi tant de contraintes, d'interdits et de limitations, qu'est-ce que ça changerait si on ne faisait pas tout ça ?

**Vous avez sûrement compris maintenant pourquoi le Saint Béni Soit-Il nous a exilé dans cette Égypte impure, berceau des mœurs les plus abjectes : pour mettre sous nos yeux de façon concrète vers quoi nous aurions pu péricliter !... (Véigadéta)**





## Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban



## ENTRE NOUS, ÇA VA ... TOUT EST PERMIS ...OU PAS !

**D**ans notre Paracha, nous trouvons plusieurs Mitsvot Bein adam la 'havéro, relatives à la conduite que nous devons avoir envers nos prochains.

Pour autant que nous élevons ces Mitsvot au rang des Mitsvot nobles et qui nous ennoblissent, des Mitsvot porte-drapeau des valeurs du Judaïsme, nous avons une fâcheuse tendance à les oublier

dès lors que nous sommes dans l'intimité du cadre familiale.

Alors est ce que sous couvert de la nécessité d'éduquer nos enfants, tout est permis ?

Est-ce que parce que nous sommes *entre nous*, on pourra se conduire sans limite ? Petite relecture des Mitsvot de la Paracha dans le cadre familial :

Vayikra 19;16 : « *Tu ne colporteras pas dans ton peuple* »

*A ta table devant tous les frères et sœurs :*

*Chmouel, je viens d'avoir ton Moré, c'est pas bien joli ce que tu as fait aujourd'hui en classe !*

*-Maman, Téhila n'arrête pas de prendre des chocolats qu'on a acheté pour Chabat !*

*-Téhila, viens tout de suite ici ! Pourquoi est-ce que tu manges les chocolats ?*

**Dans le cadre familial, même lorsqu'un reproche est nécessaire, l'interdit de Lachone Hara reste valide.**

Les frères et sœurs de Chmouel n'ont pas à entendre ce que leur frère a fait en classe.

**Les dégâts du Lachone Hara seront d'autant plus lourds dans la caisse de résonance que constitue la cellule familiale.**

S'abstenir de dire à voix haute, les erreurs, les défauts, les manquements de tous les membres de la famille (conjoint compris !), c'est préserver le regard positif que chacun a sur les autres.

C'est aussi éviter de donner un prétexte à un membre de la fratrie de se sentir supérieur ou meilleur qu'un autre. (Celui à qui Hachem a donné le tempérament de se faire remarquer souvent, ça vous dit quelque chose ?)

« Recevoir » un message de Lachone Hara qu'un enfant dit, c'est le meilleur moyen d'encourager son prochain Lachone Hara et de détériorer sa relation avec son frère ou sa sœur !

L'intérêt éducatif autour des chocolats devient bien pâle comparé au danger de renforcer chez mon enfant l'habitude de dire du Lachone hara !

Et si je m'efforce de trouver le bon moment pour adresser mon reproche, mes enfants ou mon conjoint me sera infiniment reconnaissant de cette marque de respect ! Bonne base pour s'assurer que le message passe !

Vayikra 19;17 : « *Reprochant, tu donneras un reproche à ton prochain* »

Et nos sages de dire : de même qu'il y a une Mitsva de faire un reproche qui sera bien reçu et écouté, ainsi il est interdit de faire un reproche, dont on sait qu'il ne sera pas écouté.

*Je t'ai déjà dit mille fois de te dépêcher en rentrant de l'école, tu mets tout le monde en retard !*

**Au bout de mille fois, il vaut mieux, pour le moral des parents et pour le bien-être des enfants, changer de méthode pour faire acquérir la ponctualité à l'enfant.**

En fait les spécialistes indiquent que lorsqu'une instruction n'a pas été suivie après avoir été répétée deux fois, il faut changer de méthode.

En fonction de l'âge de l'enfant et en fonction des circonstances, on choisira la plus adaptée.

Conséquence négative ou punition, si l'instruction n'est pas suivie, ou au contraire incitation et récompense, augmentation de la motivation ou encore discussion : là il nous faudra faire preuve d'imagination et de réflexion.

Répéter ce qui ne marche pas, est voué à l'échec !

**Les règles de Bein hadam La 'Havéro sont d'autant plus valides et nécessaires dans le cadre de la famille !**

**Oui, cela implique de la discipline, mais quel cadeau pour nos enfants !**

Yonathan Sebban, Yoets Hinoukhi et psychothérapeute.



## La Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"



### LES PIRKEÏ AVOT

**L**es Chabatot entre Pessa'h et Chavouot, la coutume veut que l'on étudie les Pirkeï Avot. Ce traité se nomme

« Avot/pères », parce qu'il est composé de leçons de morale et de réprimandes à l'intention de l'homme, comme le fait un père pour diriger son fils dans le droit chemin. De ce fait, en utilisant ce titre, nos sages ont exprimé l'idée que l'ensemble des développements de ces sujets dans la Michna et la Guémara trouvent leurs origines dans le traité de Avot. **Ainsi en étudiant les enseignements des Pirkeï Avot, on découvrira les fondements de tous les préceptes relatifs au comportement, transmis par la Torah pour élever l'homme.**

À la différence des autres traités de Michna, les Pirkeï Avot ne traitent pas des lois relatives à une Mitsva spécifique. Son contenu est axé sur l'apprentissage des bonnes midot, les règles de bonne conduite et de savoir-vivre. On pourrait avoir tendance à penser que les grands principes contenus dans ce traité ont déjà été abordés par les philosophes et les sages non juifs. Mais ne nous trompons pas. Ceux-ci ont pu découvrir ces principes d'éthique à travers leurs propres réflexions ou expériences, dans le seul but de vivre dans un monde meilleur en essayant de parfaire la société. Mais pour nous, **ces règles d'éthique font partie intégrante de notre Torah, qui a été donnée à Moché Rabénu au Sinaï puis transmise de génération en génération.** Aujourd'hui, encore pour continuer cette chaîne et nous rattacher à Hachem, il est indispensable, de nous rapprocher d'un Rav, digne de ce nom, bien entendu, c'est-à-dire un homme de référence à tous les niveaux, emplis de crainte du Ciel, d'amour et de connaissances de la Torah. **Le juif fonctionne sur le mode de la transmission et non sur celui de la découverte autodidacte.**

Le Méam Loez explique que les jours du Ômère sont des jours saints semblables à ceux du mois d'Elloul. Pendant cette période, nous devons trembler de crainte et nous repentir comme on tremble à Roch Hachana. En cette saison printanière, le temps se réchauffe, les pulsions physiques s'éveillent et le yétser hara se renforce. L'homme se libère, il sort se promener pour se divertir et est attiré par les plaisirs de ce monde. Le climat ne convenant que trop à ce délasserment, il est très facile de se laisser aller aux tentations. C'est alors que l'homme risque de négliger le service d'Hachem, l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot.

C'est pour ces raisons qu'il est d'usage d'étudier ce traité en cette période, car il est composé de paroles de morale, de règles de bonne conduite et de savoir-vivre. Cette étude empêchera l'homme de succomber à ses désirs, l'orientera et l'encouragera dans l'accomplissement des Mitsvot et l'étude de la Torah grâce à laquelle il dominera le yétser hara.

**Étudier les Pirkeï Avot ne signifie pas se contenter de les lire ou de les chanter à la synagogue le Chabat.** Chacun de nous doit s'efforcer de les étudier durant tous les jours du Ômère, Michna après Michna, de les lire et de les comprendre. Il existe aujourd'hui, Baroukh Hachem, de nombreux ouvrages traduits et expliqués accompagnés de magnifiques commentaires. **Organisons notre temps pour étudier chaque jour, avec l'aide de D.ieu, deux ou trois Michnayot, et ainsi optimiser cette remarquable tradition.**

« 49, chaque jour compte »  
Édition OVDHM



**Pour lui :** Si la nature de notre femme est de chercher à trouver grâce à nos yeux, par ses actions et ses paroles. Or, elle ne peut savoir qu'elle a trouvé grâce à nos yeux que **si elle constate que nous accordons de l'importance à ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, et aussi à sa personnalité.**

**Appréciez** ses petites attentions personnelles qu'elle fait à notre égard, comme lorsqu'elle met un habit particulier pour vous ou qu'elle vous prépare quelque chose que vous aimez spécialement. Appréciez le temps qu'elle a passé à laver le linge, faire le ménage, faire à manger et se faire belle pour vous. Faites-lui remarquer que vous appréciez beaucoup de ne pas à le faire vous-même. Acceptez le fait d'avoir utilisé deux heures de sa journée **pour que vous** puissiez faire autre chose et remerciez-la. Appréciez son désir de partager avec vous ce qu'elle a vécu dans sa journée. Partagez-lui **ensuite** vos propres expériences.

N'oubliez pas, parler des exploits des enfants et d'un récit de ce qui se passe à la maison toute la journée peut paraître pour nous insignifiant et sans intérêt. **Mais pour elle, c'est toute sa journée et donc toute sa vie.**

**Pour elle :** L'homme dans sa nature cherche par excellence à se dépasser, devenir quelqu'un dans le monde, la société, son entourage. **Il veut être reconnu par ses semblables.** Cette nature est très liée à son Kavod (les honneurs qu'il recherche) et c'est la raison pour laquelle nous répétons souvent aux épouses que l'important est qu'elles donnent du Kavod à leurs maris. Chère épouse, ne rabaissez pas votre mari, soyez attentive lorsqu'il raconte ses exploits ou son dvar tora. Trouvez la petite attention qui lui fera sentir qu'il est le mari le plus particulier au monde ! Alors naturellement, il cherchera votre proximité et votre présence.



**Chacun des conjoints a la clé du bonheur de l'autre dans sa main.** Ne les gâchez pas à constater que l'autre ne fait pas ce qu'il faut... Utilisez-les pour créer cette relation que vous désirez tant. Une relation pleine de confiance, respect, d'amour et de passion.

**Donner, lorsque nous sommes face à notre conjoint signifie avant tout de donner de l'importance à ce que l'autre vit, à ce qu'il ressent et à sa personnalité.**

**Donner, lorsque nous sommes face à notre conjoint signifie avant tout de donner de l'importance à ce que l'autre vit, à ce qu'il ressent et à sa personnalité.**

Rav Boukobza ☎054.840.79.77 ✉aaronboukobza@gmail.com



**Si l'on n'a pas fait le Kidouch du vendredi soir, peut-on le réciter le lendemain matin ?**

Une personne qui n'a pas pu faire le kidouch vendredi soir devra réciter le kidouch (du vendredi soir) le Chabat matin (Hazon 'Ovadia vol.2 p.70-73)

**Peut-on rendre quitte une autre personne du Kidouch, bien que l'on a déjà fait pour soi-même ?**



Bien que l'on s'est rendu quitte du Kidouch, on peut rendre quitte les autres. En effet, il existe un principe pour les bénédictions d'une Mitsva que « tout d'Israël est garant l'un de l'autre – kol Israël arévim zé la zé ». On peut donc rendre quitte une personne du Kidouch bien que l'on se soit déjà

rendu quitte.

**Que faut-il faire si l'on n'a pas deux pains (entier) pour le motsi de Chabat ?**

Si l'on a qu'un seul pain, on pourra compléter avec une Matsa ou un Kazaït de gâteaux ou encore du pain grillé. (Hazon Ovadia Chabbat vol.2 p.185-187)

**Doit-on réciter la bénédiction de « Chéakol » sur une glace que l'on consomme à la fin du repas ?**

Si l'on apporte la glace après Birkat Hamazone on récitera la bénédiction de Chéakol. Par contre, si on l'apporte avant de faire le Birkat Hamazone on récitera la bénédiction de Chéakol sur un bonbon ou du chocolat pour s'acquitter de cette bénédiction. Si cela n'est pas possible on mangera la glace sans faire la bénédiction. En effet il y a une discussion entre les décisionnaires à savoir si une glace est considérée comme une boisson et donc fait partie du repas ; ou comme un dessert, du fait qu'elle soit mangée à la fin du repas et n'en fait donc pas partie. (Yabi'a 'Omer vol.5 simane 18 note 10 nouvel édition Hazon 'Ovadia p.74)



**Doit-on réciter la bénédiction de « Mézonote » sur un gâteau que l'on consomme à la fin du repas ?**

Si le gâteau comporte les trois conditions (pâte sucrée, croustillante et fourrée) on fera la bénédiction. Si le gâteau comporte seulement une ou deux des trois conditions, il sera préférable de le manger après avoir fait le Birkat Hamazone et si on le mange avant on ne récitera pas la bénédiction.

**Y a-t-il une source au sujet de la vente des Rimonim du Séfer Torah ?**

Le Ben Ich 'Haï (Rav Péalim) explique qu'il y a une source profonde selon la Kabbala sur le fait d'orner le Séfer Torah des Rimonim. Celui qui posera les Rimonim commencera à poser celle de droite en pensant à la couronne de la bonté/hessed ; puis il posera celle de gauche en pensant à la couronne de la puissance/guévoura. Le Ben Ich 'Haï précise qu'il faudra ôter les Rimonim du séfer Torah avant l'ouverture du Eikhhal, car s'ils sont déjà posés sur le Séfer Torah au moment de l'ouverture il n'y a aucune raison de les enlever pour les remettre.



pour toutes questions ou éclaircissements  
Rav Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com